

Une interface de communication sensorielle et émotionnelle ☐ la peau

Jean Devèze

Professeur honoraire des universités

*“Ne pourrions-nous pas mettre dans nos discours
un peu moins d’orgueil, et un peu plus de philosophie ☐☐”*

Denis Diderot, Lettre sur les aveugles

Le propos de cet exposé est multiple ☐

1/ examiner l’un de nos organes sensoriels importants d’un point de vue communicationnel sans pour autant ignorer les connaissances diverses qui construisent depuis fort longtemps un savoir scientifique et des connaissances approchées sur cet organe.

2/ montrer en quoi cette approche modifie notablement la perception de la nature, des propriétés et des fonctions de cet organe, tant au niveau de l’individu, de sa relation aux autres individus, et à la société dans son ensemble.

3/ aborder sans complexe les relations entretenues par notre psyché et les répercussions émotionnelles¹ qui résultent des excitations issues de cet organe sensoriel.

4/ réfléchir à une série de conséquences pratiques que l’on peut en tirer au niveau des pratiques professionnelles de divers spécialistes appelés par leur activité à s’intéresser à cet organe.

Ce choix peut paraître aventureux ☐ l’auteur n’est ni philosophe, ni psychologue, ni médecin dermatologue, ni cosmétologue, ce qui a l’avantage de le mettre à l’abri des idées reçues dans chacune de ces disciplines, mais l’expose à l’inconvénient, et au risque de passer à côté de données essentielles à la compréhension de la peau telle qu’il souhaite la montrer, en ses qualités proprement communicationnelles.

La peau vue comme une interface

¹ “Nous appellerons émotions les sensations considérées au point de vue affectif ☐”, in P. JANET, Traité élémentaire de Philosophie, 4^{ème} éd., Delagrave, Paris, 1887, P. 42

Il semble grand temps de remiser l'idée largement ancrée dans le public que notre peau est une enveloppe— elle ne joue ce rôle que très partiellement. Bien sûr chacun sait, depuis la plus haute Antiquité, que la peau respire à l'air, qu'elle s'hydrate dans le bain ou sous la douche, qu'elle transpire à l'effort, mais dans la mesure où nous savons aussi qu'elle "contient", dans les divers sens de ce terme, nos muscles et nos organes internes, ce raccourci peau=enveloppe demeure très fortement inscrit dans la représentation de nos contemporains, hors les spécialistes.

Ce mode de représentation est d'abord dicté par notre connaissance (très relative!) de la nature, où le bogue de la châtaigne, la coquille de noix, la cosse de la fève ou du pois dans le monde végétal, la carapace du homard, la fréquentation des coquillages, et le fait que la plupart des êtres vivants soient d'une manière ou d'une autre, enveloppés, nous offre quantité de modèles de vie "enveloppée", disjoignant l'espace de chaque être entre un "intérieur" qui le constitue en lui-même et un "extérieur" que l'on dénomme aujourd'hui "environnement".

Les images véhiculées par les médias (guerres, film policiers ou "gore", etc.) renforcent cette façon de concevoir la peau comme notre enveloppe corporelle, en montrant que l'acte de "trouer la peau" a généralement pour conséquence de libérer les viscères, les flux d'hémoglobine, etc. À l'opposé, il ne nous est guère donné de voir de nos yeux que notre enveloppe corporelle est un lieu incessant d'échanges de diverses natures entre notre chair, nos organes et l'environnement qui est le nôtre. L'usage très répandu dans toutes les civilisations des parfums et onguents parvient ainsi à dissimuler l'intensité des odeurs corporelles, qui attestent cependant de l'ampleur de ces échanges. Même les habitués des salles de sport, ou de leurs vestiaires, même ceux et celles qui s'enduisent sur les plages de crème solaire ne sont pas toujours vraiment conscients du fait que la peau n'est pas seulement une surface, mais qu'elle est surtout un lieu d'échanges diversifiés.

Toute l'histoire de l'humanité a légué à chacun une leçon bien mieux comprise— l'environnement en général est empli de risques, source de dangers, d'agressions. Au premier rang des menaces qui guettent, celles qui touchent à notre intégrité corporelle, la surface extérieure apparaissant comme la plus exposée. D'où la crainte, que le

langage dénonce, d'y laisser sa peau, de perdre sa peau², et la nécessité de la protéger et donc "d'y faire gaffe".

En même temps que cette conscience de la fragilité de notre enveloppe corporelle, les conceptions hygiénistes se sont largement répandues, particulièrement aux Etats-Unis, puis un peu partout. Le bain, assez négligé depuis la fin de l'empire romain, redevint une activité de toilette appréciée comme nécessaire, même si les progrès furent lents. C'est que "Les enveloppes semblent depuis longtemps hermétiques. La peau ne saurait être passivement ouverte au liquide ou à l'air ambiant."³

Cette évolution de la pensée, développée au cours du 19^{ème} siècle, au cours duquel furent découverts les bacilles et microbes, atteint aujourd'hui des sommets délirants aux U.S.A. où la crainte des germes de toutes sortes est devenue passablement phobique. L'implicite de cette pensée est évident : notre peau est perméable puisque l'agresseur microbien peut trouver le moyen de passer à travers elle.

Inversement, lorsque notre corps souffre de diverses affections internes organiques ou psychologiques, bien souvent apparaissent à la surface de notre peau des signes cliniques, traduisant une tentative de défense de l'organisme : c'est le cas fréquent des ictères, des eczémas, des herpès, etc. L'activité des glandes sudoripares et l'évidente soif résultant d'une intense sudation, révèle à chacun que l'eau absorbée traverse la surface de la peau et s'y évapore ou ruisselle.

À ce stade de l'exposé, on peut avancer : La peau est une surface d'échange entre l'intérieur et l'extérieur du corps. Elle n'est pas une surface de séparation étanche entre eux. Cette région semble tout d'abord constituer une limite, une frontière commune à ces deux régions si différentes, l'une limitée à notre corps propre, l'autre s'étendant aux limites de l'univers connu. Malgré cela, comme le sont certaines membranes, dites semi-perméables en physico-chimie ou en biologie, ou certaines frontières dans l'espace géopolitique, elles peuvent être franchies. Ainsi la peau permet une communication partielle entre ces deux univers apparemment disjoints.

² Selon le Grand Dictionnaire de la langue française ROBERT, tome 7, page 202, l'emploi métonymique du terme *peau* pour désigner la vie, est apparu vers 1850.

³ VIGARELLO, G., *Le Propre et le Sale, l'hygiène du corps depuis le Moyen-Age*, Seuil, collection Points Histoire, Paris, 1985, p.220

2. La peau vue comme une interface de communication.

Il est une dénomination pour rendre compte de cet ensemble de propriétés, c'est celui d'interface. C'est un mot récent dans notre langue (le Grand Robert en date l'apparition vers 1960), et il est réputé avoir une signification scientifique.

Plusieurs acceptions sont connues : Surface de séparation entre deux phases (en physique) ; limite commune à eux ensembles ou appareils ; jonction entre deux éléments d'un système informatique et, métaphoriquement, relation entre deux domaines ou deux aspects d'un problème. L'ensemble de ces acceptions linguistiques colle remarquablement aux diverses propriétés de la surface cutanée qu'est la PEAU. Je n'hésiterai donc pas à affirmer que la peau est une interface. Je dirai plus : une interface de communication. Certes, cette expression semble ignorée des grands Dictionnaires de la langue. Mais elle figure dans le récent Dictionnaire bilingue Internet et Multimédia⁴. L'équivalent anglais qu'il propose est "Transmission interface", ce qui marque bien la différence de conception entre les deux rives de l'Atlantique : de l'autre côté, on parle "Transmission", et de celui-ci de "Communication. On retrouve ici tout l'écart connu entre les pensées issues de la Théorie de Claude SHANNON, qui traite de transmission des informations codées ou non, et les pensées européennes (à la notable exception de l'École de Palo Alto) qui, loin de la recherche technologique sur les débits informationnels, portent leur attention et la focalise sur les interactions humaines, tant du côté de l'émetteur que de celui du (ou des) récepteurs.

À ma connaissance, cette proposition : "La peau est une interface" n'a été formellement explicitée que récemment en France par deux chercheurs, le psychanalyste Didier ANZIEU d'une part, le philosophe-médecin François DAGOGNET de l'autre, qui ont traité tous deux de la peau en prenant leurs distances avec les idées dominantes jusque-là. Quant à la proposition "La peau est une interface de communication", je ne l'ai rencontrée nulle part. Cela est d'autant plus étonnant et paradoxal que l'on sait que la peau est l'organe le plus étendu du corps humain (environ deux mètres carrés!), que la physiologie et l'embryologie enseignent que la peau provient du même tissu embryonnaire que le système nerveux, que tous les autres organes sensoriels, tout comme les dents et même les cheveux.

⁴ BENENSON, J. & JUANALS, B., *Dictionnaire bilingue Internet et Multimédia*, Langues pour tous Pocket, Paris, 2000, p. 425

Lorsque le neurologue éminent qu'est Guy LAZORTHES⁵ décrit le "schéma des voies sensorielles", il distingue trois parties qui "correspondent à la réception, à la transmission et à la perception." À la différence près qu'il n'évoque pas l'origine, la source de l'excitation sensorielle, (que nous désignerions comme l'émetteur), ce schéma ressemble fort au schéma canonique de la communication. Mais il n'emploie pas ce terme, et quand curieusement, ce mot vient sous sa plume, page 42, c'est à propos des mains, qui sont, selon lui, des "organes de communication", liant leur activité à l'exercice d'autres formes de communications orales, gestuelles, mimétiques, etc., citant à ce sujet cette belle phrase de Paul VALÉRY : "Les gestes de l'orateur sont des métaphores." Le modèle dominant en médecine reste celui de la transmission.

L'idée court cependant en filigrane dans les écrits de nombreux praticiens, médecins, infirmiers, kinésithérapeutes, etc. Ainsi le Docteur Lucien MIAS, ancien capitaine du XV de France, ayant remporté le Tournoi des 5 nations à la tête de son équipe, ancien Chef du service de Gériatrie de l'Hôpital de Mazamet, fondateur et animateur inlassable du site Internet Papidoc :

<http://membres.lycos.fr/touchercommunic.html> , écrit dans un article : "Quelle que soient la durée et la qualité de ce contact, l'individu fait corps avec sa peau, avec une matière concrète et unique, dans le présent. Il communique toute sa réalité corporelle et psychique du moment et reçoit en retour la réalité de l'autre et du monde environnant." Dans cette façon d'appréhender le contact de l'individu avec le monde, la peau est bien une interface de la communication sensorielle.

Le Docteur B. LAMARSAUDE, pédopsychiatre travaillant à la célèbre clinique La Borde à Cour-Cheverny, dans un texte intitulé "APPROCHE DU DEVELOPPEMENT PSYCHIQUE en considérant la fonction SENSORIELLE COMME ORGANISATRICE DE LA PSYCHÉ"⁶ écrit : "La peau, en plus du rôle biologique qu'elle joue, transforme l'organisme en un système sensible qui participe à l'éprouvé des sensations et qui est un lieu d'échanges avec l'environnement."

Enfin et surtout, notre collègue et psychanalyste Didier ANZIEU qui, dans son important ouvrage "Le Moi-peau"⁷, a formidablement renouvelé les problématiques

⁵ LAZORTHES, G., *L'ouvrage des sens*, Flammarion, Paris, 1986, p. 17

⁶ Trouvé sur le site Internet <<http://www.fnet.fr/ASBL/ARCHIVES/TEXTES/Packing-1.html>>

⁷ ANZIEU, D., *Le Moi-peau*, Dunod, Paris, Nouvelle édition, 2001, p.177

relatives à la relation entre nos enveloppes corporelles (notre peau) et ce qui “ *vise à envelopper tout l’appareil psychique*” en créant de toutes pièces le concept unifiant de “ *Moi-peau*” a été le plus clair à ce sujet.

“ *Il existe une communication précoce de peau à peau : la peau est le premier organe de l’échange signifiant.*”

Cette communication, source de l’échange signifiant, était déjà quelque part au cœur de mes intérêts scientifiques en 1984, où j’ai présenté au 3^{ème} Congrès de l’Association Internationale de Sémiotique à Palerme un “ *Essai de sémiotique tactile*”.⁸ Bien sûr, la réflexion sur les significations du toucher en constituaient l’essentiel, mais la peau y était évidemment abordée, notamment au moyen de citations littéraires. Sur la peau de l’éléphant, Nodier⁹ affirmait ainsi : “ *La peau de l’éléphant n’est pas ridée...il faut peut-être recevoir des Sciences le mot rugueux, qui détermine bien l’état scabreux et irrégulier de la surface de certains corps.*” Sur un mode plus poétique, Jammes évoque un être aimé :

“ *Et j’ai pensé à toi qui a une peau douce*

Comme un grain de raisin et une nêfle rousse.”¹⁰

Enfin, sur le terrain de la séduction, Balzac invoque un talent verbal très...stratégique : “ *...d’Arthez lui prouva, ce dont elle était convaincue, qu’elle avait la peau la plus délicate, la plus délicieuse au toucher...*”¹¹

3. La peau vue comme une interface de communication sensorielle.

Chacun sait que le sens tactile s’exerce, du moins à l’extérieur de notre corps, à travers la peau. LAZORTHES en effet rappelle que “ *La sensibilité tactile est plus étendue que celle du toucher : elle est non seulement faite de la sensibilité superficielle mais aussi des sensibilités profondes venues de nos viscères et de notre appareil locomoteur.*”¹² La peau, interface de communication sensorielle, est alors le support de notre sensibilité tactile superficielle.

Le toucher en tant que sens et sa relation avec les autres sens , et surtout la vue, ont fait l’objet, depuis l’Antiquité, d’un nombre très considérable de travaux qui,

⁸ DEVÈZE, J., *Essai de sémiotique tactile*, communication faite au Congrès A.I.S., Palerme, 1984, non éditée en raison de la présence de plusieurs images et donc, de sa taille excessive.

⁹ NODIER, C., *Critique des dictionnaires*, 1828, au mot “*ridé*”,

¹⁰ JAMMES, F., *Poèmes*,

¹¹ BALZAC (de), H., *Les secrets de la princesse de Cadignan*, Œuvres, t.VI, p. 57

¹² LAZORTHES, G., *op. cit.*, p. 19

paradoxalement, donnent une place très variable, et pour certains négligent à peu près complètement la peau. D'ARISTOTE à Didier ANZIEU, en passant par LUCRÈCE, DESCARTES, CONDILLAC, MAINE de BIRAN, BRILLAT-SAVARIN, Havelock ELLIS, le sexologue auteur de l'important ouvrage "La peau et le toucher"¹³, Maurice MERLEAU-PONTY, JEAN-LUC CHRÉTIEN et, plus récemment Yvette HATWELL¹⁴ Jean-Luc NANCY¹⁵, François DAGOGNET¹⁶ et Jacques DERRIDA¹⁷, la quantité d'ouvrages et d'articles sur le toucher se révèle très considérable et largement différenciée.

ARISTOTE n'évoque pas la peau, mais se pose la question : "Quel est l'organe de la faculté du toucher ? Est-ce la chair, et, chez les autres êtres, l'analogue de la chair ? ou bien n'en est-il rien, mais la chair est-elle seulement l'intermédiaire, l'organe sensoriel premier étant, en réalité, quelque autre organe interne ?"¹⁸ Une opinion très ancienne plaçait dans le cœur le lieu où s'organisaient les sens, que l'on ne distinguait pas tout à fait de la perception. D'ailleurs, notre langage conserve la trace permanente, la marque de cette croyance venue du fond des temps : nos sensations tactiles, dans leur dimension émotionnelle, nous "Touchent profondément, et nous le proclamons volontiers, touchent notre cœur."¹⁹ ARISTOTE en reste donc à la *chair*, qu'il ne distingue pas de la peau, ce qui peut paraître paradoxal dans un univers athénien où l'on célébrait le culte d'Apollon qui, furieux de découvrir un flûtiste qui le surpassât, le fit écorcher vif ! Il concède néanmoins qu' "il est nécessaire que le corps naturellement à l'organisme soit l'intermédiaire de la faculté du toucher, à travers lequel se produit la multiplicité des sensations."¹⁹

LUCRÈCE proclame avec force : "Le toucher, ô sainte puissance des dieux, le toucher est le sens suprême du corps"²⁰ et le lie à un autre sens, la vue :

¹³ ELLIS, H., *Études de psychologie sexuelle*, Mercure de France, Paris, 1964 (1^{ère} éd. 1935) (8 vol.), Tome II, chap. 1 à 5.

¹⁴ HATWELL, Y., *Toucher l'espace*, Presses Universitaires de Lille, Lille, 1986

¹⁵ NANCY, J-L, *Corpus*, Métailié, Paris, 1992 ; *Le sens du monde*, Galilée, Paris, 1993 ; *Être singulier pluriel*, Galilée, Paris, 1990

¹⁶ DAGOGNET, F., *La peau découverte*, Synthélabo, coll. Les Empêcheurs de penser en rond, Le Plessis-Robinson, 1993 ; *Changement de perspective*, La Table Ronde, Paris, 2000

¹⁷ DERRIDA, J., *Le toucher*, Jean-Luc Nancy, Galilée, Paris, 2000

¹⁸ ARISTOTE, *De l'âme*, Vrin, Paris, 1995, II, 11, p. 131

¹⁹ ARISTOTE, *id.*, p. 134

²⁰ LUCRÈCE, *De la nature*, GF-Flammarion, Paris, livre II, p. 139

“*En outre, quand nous palpons dans l’obscurité
une forme précise, nous la reconnaissons
comme celle que nous voyons dans la clarté du jour.
La même cause émeut à la fois le toucher et la vue.*”²¹

DESCARTES considère quant à lui, le point de vue expérimental de celui qui marche à tâtons par une nuit obscure, en s’aidant d’un bâton : “*Il vous est bien sans doute arrivé quelquefois, en marchant de nuit sans flambeau, par des lieux un peu difficiles, qu’il fallait vous aider d’un bâton pour vous conduire, et vous avez pour lors pu remarquer que vous sentiez, par l’entremise de ce bâton, les divers objets qui se rencontraient autour de vous, et même que vous pouviez distinguer s’il y avait des arbres, ou des pierres, ou du sable, ou de l’eau, ou de l’herbe, ou de la boue, ou quelque chose de semblable.*”²² Là encore, il n’évoque pas la peau, mais la sensation tactile elle-même.

CONDILLAC prend pour modèle du comportement sensoriel de l’homme, dans son *Traité des sensations* (1754) une statue douée de sens et met en garde son lecteur : “*J’avertis donc qu’il est très important de se mettre très exactement à la place de la statue que nous allons observer.*”²³ Mais cette statue, capable d’éprouver toutes sortes de sensations, si elle dispose d’organes, de muscles, ne semble pas avoir de peau.

Il en va de même pour MAINE de BIRAN qui, s’efforçant de répondre à la question : “*Comment l’être sensible et moteur apprend-t-il d’abord à connaître son propre corps ?*”, évoque la résistance des muscles, la main et même “*toute la surface du corps*”, en faisant l’hypothèse que l’une et l’autre “*soient calleuses*”²⁴, sans que jamais le terme peau ne soit employé. Pour tous ces auteurs, la peau en tant qu’organe demeure méconnue, au point d’être affligée d’un phénomène de “*transparence*”.

Denis DIDEROT est l’un des tout premiers philosophes à rompre, semble-t-il, avec cette discrétion étonnante. Dans sa célèbre “*Lettre sur les aveugles à l’usage de ceux qui voient*” (1749), et ses “*Additions*” (1782-1783), il emploie le mot “*peau*” à quatre

²¹ LUCRÈCE, *id*, livre IV, p.

²² DESCARTES, R., *Dioptrique*, , IV, p. 125

²³ CONDILLAC, (Etienne BONNOT, Abbé de), *Traité des sensations*, Fayard, Paris, 1984, p. 9

²⁴ MAINE de BIRAN, *Essai sur les fondements de la psychologie*, Rééd. Slatkine, Paris-Genève, 1982 , de l’éd. Tisserand, Paris, 1812, t. VIII-IX, , p. 382-383

reprises dont l'une, de caractère anecdotique, est sans relation avec ce sujet. En revanche, relatant les travaux de Saunderson, professeur de mathématiques à l'université de Cambridge, qui était aveugle depuis sa petite enfance, il écrit fort explicitement : « Saunderson voyait donc par la peau cette enveloppe était donc en lui d'une sensibilité si exquise, qu'on peut assurer qu'avec un peu d'habitude il serait parvenu à reconnaître un de ses amis dont un dessinateur lui aurait tracé le portrait sur la main (...) Il y a donc aussi une peinture pour les aveugles, celle à qui leur propre peau servirait de toile. »²⁵ Et dans les « Additions », il cite avec émotion une conversation avec Mademoiselle Mélanie de Salignac, jeune belle fille aveugle de naissance, morte à l'âge de 22 ans, que Diderot fréquenta entre 1755 et 1765. Selon Diderot, elle lui dit un jour : « Si la peau de ma main égalait la délicatesse de vos yeux, je verrais par ma main comme vous voyez par vos yeux, et je me figure quelquefois qu'il y a des animaux qui sont aveugles, et qui n'en sont pas moins clairvoyants. »²⁶

Avec Diderot, la chair cesse d'occuper le devant de la scène corporelle et la peau est enfin reconnue, fût-ce indirectement, pour ce qu'elle est, un organe permettant à l'aveugle d'acquérir une sorte de substitut de la vision absente. Il y a là une intelligence prémonitoire des connaissances à venir de l'embryologie, puisque l'ectoderme (ou ectoblaste), qui est la couche externe de l'embryon, détermine ultérieurement la formation de la peau et du cerveau.

L'un des auteurs du XX^{ème} siècle qui a évoqué la peau elle-même, non d'un point de vue exclusivement médical ou dans ses fonctions tactiles est Havelock ELLIS, médecin anglais né en 1859 et mort en 1939, dont la grande œuvre, publiée en anglais, est constituée des huit volumes des Études de Psychologie sexuelle (1935). Cette œuvre considérable ne fut éditée en France qu'en 1965. Elle porte sur les faces conscientes de la sexualité (donc à l'opposé de l'étude freudienne de l'inconscient) dans leurs dimensions biologiques, psychologiques et culturelles. Il s'efforce de faire évoluer notre opinion à leur sujet : « Nous sommes habitués à regarder la peau comme due principalement à la nécessité de protéger les organes, les nerfs, les viscères et les muscles délicats qu'elle recouvre. Sans doute, la peau rend ce service d'une importance extrême et, par sa contexture résistante et élastique, elle est bien adaptée à le rendre. Mais la peau ne sert pas uniquement de protection contre le monde

²⁵ DIDEROT, D., *Lettre sur les aveugles*, Livre de poche n° 14621, Paris, 1999, pp. 72-73

²⁶ DIDEROT, D., *Addition à la Lettre sur les aveugles*, *ibid.*, p. 118

externe ☐ elle sert encore à nous mettre en contact sensitif avec lui. Ainsi, comme organe du toucher, la peau est le siège du sens le plus étendu que nous possédions et, de plus, d'un sens qui est le plus ancien par rapport aux autres. ☐²⁷ Le terme communication ne figure pas explicitement dans son travail, mais ELLIS, se fondant sur les connaissances physiologiques de son époque, ainsi que sur un énorme travail d'observation et de réflexion écrit au sujet de la peau un texte magnifique ☐ Se référant aux travaux de Woods HUTCHINSON qui a exposé admirablement l'importance énorme de la peau en premier lieu comme ☐ *un tissu qui est de la soie au toucher, la surface la plus belle dans l'univers des yeux, et pourtant un mur métallique pour les attaques hostiles. Par sa vitalité merveilleuse, la peau est également impénétrable à l'humidité et à la sécheresse, au froid et à la chaleur, aux changements électriques, aux bactéries hostiles, aux poisons les plus violents et au gaz les plus mortels ☐ c'est une merveille du monde. Elle est plus belle que le velours, plus douce et plus flexible que la soie, plus imperméable que le caoutchouc, plus durable, quoique exposée à l'air que l'acier ☐ elle est presque aussi résistante au courant électrique que le verre ☐ elle est une des substances les plus solides et les plus à l'épreuve du danger dans les trois règnes de la nature.* ☐²⁸ Au delà du ton emphatique de ce texte, constatons que la plupart des caractères énoncés ici correspondent à des propriétés avérées scientifiquement. ELLIS poursuit, en se rapportant cette fois aux dimensions esthétiques de la peau, et en s'inspirant ici de STRATZ ☐ ☐ *Nous pouvons ajouter que la beauté extrême de la peau comme surface est démontrée clairement par l'insuffisance des comparaisons utilisées communément pour l'exprimer. La neige, le marbre, l'albâtre, l'ivoire, le lait, la crème, la soie, le velours et toutes les autres substances semblables présentent des surfaces qui, à tout point de vue, sont incomparablement inférieures à la peau elle-même.* ☐²⁹ Le sexologue expose ainsi, au long des chapitres relatifs à la peau et au toucher, ce qui l'intéresse plus spécifiquement, chatouillements, caresses, baisers, etc., ce qui l'incline à développer les événements émotionnels pouvant survenir à fleur de peau, et dans lesquels elle joue un rôle, comme nous l'évoquerons plus loin.

Il a fallu attendre la seconde moitié du XX^{ème} siècle pour que soit enfin publié un livre portant en son titre à la fois le nom de cet organe (la peau) et celui du sens qu'il sert (le toucher). Il s'agit de l'ouvrage d'Ashley MONTAGU (*Touching ☐ The Human*

²⁷ ELLIS, H., *Études de psychologie sexuelle*, Mercure de France, Paris, 1964, Tome II, chap. 1

²⁸ HUTCHINSON, W., *Studies in human and comparative pathology*, 1901, chap. VII et VIII

²⁹ STRATZ, C.H., *Die Schönheit des weiblichen Körpers - Den Müttern, Artzen und Kunstlerngewidrt*, ENKE, Stuttgart, 1902, chap. XII

Significance of the Skin, Columbia University Press, 1971), traduit en langue française en 1979 sous le titre « La peau et le toucher » et sous-titré « Un premier langage » par Le Seuil. D'emblée, l'auteur précise sa thèse : « L'étude de la peau en tant qu'organe (...) a été tout à fait négligée jusqu'à une date toute récente. Mais ce n'est pas en tant qu'organe que la peau m'intéresse ; en fait c'est par opposition à l'approche psychosomatique, ou centrifuge. Mon but serait d'établir une approche somatopsychique, c'est à dire centripète. Autrement dit, ce qui m'intéresse, c'est la manière dont l'expérience tactile précoce -ou son absence - affecte le développement du comportement. »³⁰ En exergue de son œuvre, Montagu cite un physiologiste affirmant : « C'est par notre peau, grâce au toucher, que nous ressentons, aimons, détestons. »³¹.

Selon MONTAGU « La peau nous enveloppe complètement, comme une cape. C'est le premier-né de nos organes, et le plus sensible. C'est notre premier mode de communication ».*

Il relève une particularité intéressante, commune aux mammifères : le poids relatif de la peau par rapport au poids total du corps est à peu près le même, 18 à 20 %, qu'il s'agisse du poulet, du rat, du cochon d'Inde ou de l'homme, qu'il soit nouveau-né ou adulte, « Ce qui suggère un fait qui devrait être évident : l'importance permanente de la peau dans la vie de l'organisme.. »

Il en donne une vue descriptive très complète, sans entrer dans les détails histologiques : « La surface de la peau comporte un nombre énorme de récepteurs sensoriels qui reçoivent des stimulus de chaleur, de froid, de contact et de douleur. On a estimé qu'il existe environ 50 récepteurs par 100 mm². Le nombre de points tactiles varie de 7 à 135 par cm². celui des fibres sensorielles allant de la peau à la moelle épinière par les racines nerveuses dépasse largement le demi-million. »³² De même, expose-t-il les quatre fonctions physiologiques de la peau : « 1. Elle protège les parties qu'elle recouvre contre les agressions mécaniques et les radiations et évite l'intrusion de substances et de corps étrangers ; 2. Elle est un organe sensoriel ; 3. Elle est un régulateur thermique ; 4. Elle est enfin un organe métabolique et intervient dans le métabolisme des réserves de graisses et dans celui de l'eau et du sel.

Mais Montagu n'en reste pas à un point de vue médical : il s'intéresse également à la manière dont les pratiques langagières rendent compte de l'importance des fonctions de

³⁰ MONTAGU, A., *La peau et le toucher*, Seuil, Paris, 1979, p. 9

³¹ TAYLOR, J.L., *The Stages of Human Life*, 1921, p. 139

* C'est nous (J.D.) qui soulignons.

³² MONTAGU, A., *op. cit.*, p.10

la peau et offre des exemples tels que “caresser quelqu’un dans le sens du poil”, “avoir la main heureuse”, “toucher juste”, “avoir le contact humain”, “manier en y mettant les formes”, avec des “gants de velours”. Certains ont “la peau dure” ou ont une susceptibilité “à fleur de peau”, certains “entrent dans la peau d’un personnage”, d’autres “ont quelqu’un dans la peau”, “entrent en contact”, parviennent à vous “toucher”, au sens de “vous joindre”, “à faire peau neuve”. on “touche une réalité du doigt”, des choses “palpables” ou “tangibles”. Certains sont “à vif” et tous nous “sentons” les choses plus ou moins bien. Nous pourrions ajouter ici de nombreuses autres tournures langagières qui nous sont familières et démontrent l’extrême importance de la peau et de ses fonctions dans notre façon d’appréhender soi-même, les autres et le monde.

Les zones du cortex cérébral relatives au traitement des stimulations sensorielles issues de la peau sont les plus étendues, particulièrement pour la main, et plus particulièrement encore pour le pouce, l’index et les lèvres où les densités de récepteurs de toutes sortes sont maximales.

“En résumé en tant que système sensoriel, la peau est de loin l’ensemble d’organes le plus important du corps. Un être humain peut vivre aveugle, sourd, et manquer totalement de goût et d’odorat, mais il ne saurait survivre un instant sans les fonctions assurées par la peau.”³³

Au delà, l’auteur relève le rôle fondamental de la peau dans le développement du contact tactile des peaux de la mère et de l’enfant dans un très grand nombre d’espèces animales, chez les oiseaux comme chez les mammifères. Les nombreux films animaliers que proposent plusieurs chaînes de télévision, nous ont habitué à ce spectacle du léchage des nouveau-né par les mères, des soins apportés par les poules aux poussins qu’elles ont couvés, etc. *“Le contact physique semble donc intervenir comme le régulateur principal de l’instinct maternel. À première vue, la stimulation de la peau constitue une condition essentielle de la sécrétion de prolactine par l’hypophyse.”³⁴* D’ailleurs l’enfant y trouvera un grand bénéfice nourricier, de même que, toujours selon notre auteur *“il est bien connu que les vaches traitées à la main donnent finalement un lait plus abondant et plus riche que les vaches traitées à la machine.”*

L’ouvrage d’Ashley MONTAGU est, en tout cas, le premier à affirmer avec force que l’activité si diverse de notre peau est notre premier mode de communication et, à ce

³³ MONTAGU, A., *op. cit.*, p. 14

³⁴ MONTAGU, A., *op. cit.* p. 25

seul titre, mériterait amplement de figurer au Panthéon des théoriciens de la communication.

4. La peau, interface de communication émotionnelle.

Depuis la plus haute Antiquité, depuis le roi David découvrant la blanche peau de Bethsabée au bain et s'en emparant, depuis les frasques de Jupiter et de ses comparses de l'Olympe que la vue de la peau dénudée d'une nymphe, voire d'une belle mortelle, portait à se transformer en taureau (Europe), en cygne (Léda), en satyre (Antiope), en pluie d'or (Danaé), et d'agir de manière analogue (se transformer en aigle) pour enlever un jeune garçon (Ganymède). Peau, nudité, amour et sexe ont ainsi parties liées, si l'on ose dire, depuis toujours. Mais, dans la plupart de ces mythes, la peau, la vue de la peau, le contact de la peau sont des facteurs déclencheurs d'émotions amoureuses et érotiques. Les littératures antiques en témoignent, comme les *Psaumes*, les *Épigrammes*, la *poésie héroïque*, et la *poésie lyrique*. Je n'en donnerai qu'un exemple, dû à la poétesse Sappho, poème écrit par une femme pour des femmes ☐

“ ☐ À une aimée

Celui-là me paraît être l'égal des dieux, l'homme qui, assis en face de toi, de tout près, écoute ta voix si douce

Et ce rire enchanteur qui, je le jure, a fait fondre mon cœur dans ma poitrine; car dès que je t'aperçois un instant, il ne m'est plus possible d'articuler une parole;

Mais ma langue se brise, et, sous ma peau, soudain se glisse un feu subtil; mes yeux sont sans regard, mes oreilles bourdonnent,

La sueur ruisselle de mon corps, un frisson me saisit toute ; je deviens plus verte que l'herbe, et, peu s'en faut, je me sens mourir. ”³⁵

Mais d'autres types de communication forts d'une intensité émotionnelle procèdent de la peau. Ashley MONTAGU relève ainsi, de manière très générale que “ ☐ pour l'espèce humaine, les stimulations tactiles ont probablement des effets essentiels quant au développement de relations affectives et émotionnelles. Le “ ☐ lâchage ☐”, au sens propre comme au figuré, et l'amour sont étroitement liés. En un mot, on n'apprend pas à aimer dans les livres, mais en étant

³⁵ Sappho, *Alcée et Sappho*, traduction Reinach, coll. Guillaume Budé, Les Belles Lettres, Paris, p. 194-196

aimé.³⁶ Relatant des expériences conduites sur des familles de singes, l’auteur note que “*La communication tactile joue un rôle majeur dans la vie des primates.*” En ce qui concerne notre espèce, il ajoute que “*Les caresses de la main sont pour le bébé de l’espèce humaine une catégorie de sensations pratiquement aussi importantes que le léchage pour les autres mammifères*” Il y voit “*l’un des facteurs qui concourt à la formation de l’aptitude à aimer.*”³⁷ Le philosophe espagnol Ortega y Gasset (1893-1955) avait déjà relevé “*que la forme décisive de notre relation aux choses est le toucher*”³⁸ et Montagu esquisse une genèse de l’émotion “*Pour l’enfant, le contact des lèvres, des mains, des doigts sur la poitrine de sa mère met le monde à la portée de sa main, au sens propre du terme. À travers la preuve tangible du corps de sa mère, il va prendre conscience de son propre corps ce sera son premier rapport aux choses extérieures.*”³⁹

Il précise le mode de relations entre les sensations, issues des canaux sensoriels, et les émotions qui, comme P. Janet l’écrivait il y a plus d’un siècle (voir note 1) sont “*Les sensations considérées au point de vue affectif.*” “*Bien que le toucher ne soit pas en soi une émotion, ses éléments sensoriels induisent des changements d’ordre nerveux, glandulaire, musculaire et mental, qui l’apparentent à une émotion. Pour cette raison, le toucher n’est pas ressenti comme une simple modalité physique, une sensation, mais comme une émotion.*”⁴⁰

Le même auteur consacre la totalité du chapitre V de son ouvrage à “*La peau et la sexualité*” et se place sous l’invocation du poète latin Lucrèce (vers -96 à -53 de notre ère) “*Car le toucher,*

Dieux puissants Le toucher

C’est le sens du corps tout entier

Par lui pénètrent en nous les impressions du dehors,

Par lui se révèle toute souffrance intérieure de l’organisme

Ou bien, au contraire, le plaisir provoqué par l’acte fécondant de Vénus.”⁴¹

Suivent de nombreuses observations commentées faites auprès de personnes dont le désir “*était seulement d’être prises doucement dans les bras et câlinées*”. L’une d’elles, parlant de son intense désir d’être enlacée déclare “*C’est une sorte de malaise...une*

³⁶ MONTAGU, A., *op. cit.*, p. 30

³⁷ MONTAGU, A., *op. cit.*, p. 36

³⁸ Cité par MONTAGU, A., *op. cit.*, p. 84

³⁹ MONTAGU, A., *op. cit.*, p. 84

⁴⁰ MONTAGU, A., *op. cit.*, p.86

⁴¹ LUCRÈCE, *De Natura Rerum*, II, 434

sensation physique”, ce qui traduit une pulsion de caractère émotionnel. “Dans chaque drame humain, affirme Montagu, en dernière analyse, il s’agit toujours d’un problème de communication.”⁴² Ce désir n’est pas nécessairement lié à une demande de caractère sexuel, et beaucoup de ces femmes déclarent qu’elles préféreraient s’en affranchir. Certaines vont même jusqu’à faire l’amour “pour être prises dans les bras”. Ce qui peut paraître paradoxal* puisque l’auteur affirme, quelques pages plus haut “La peau n’intervient jamais -dans aucune autre relation- autant que dans l’acte sexuel.” Cette apparente dissociation le conduit, par une voie apparentée à celle tracée par Winnicott, à mettre en cause la frustration des relations tactiles précoces de la petite enfance. En ce sens, comme en de nombreux autres, écrit-il, “L’amour s’inscrit à fleur de peau.”⁴³

Bien évidemment, un nombre impressionnant d’écrivains, en prose ou en vers, ont évoqué la peau et toutes les formes d’émotions qu’elle est à même de susciter. Les recenser, les analyser, les classer, les commenter, les magnifier, etc., pourrait être l’œuvre d’une vie. Afin d’en donner un exemple, et un seul, j’ai choisi de reproduire ici quelques passages des “Fragments d’un discours amoureux” dus à Roland Barthes.

Sous le titre “Quand mon doigt par mégarde...”, l’auteur définit ainsi ce qu’évoque le terme “CONTACTS. La figure réfère à tout discours intérieur suscité par un contact furtif avec le corps (et plus précisément avec la peau) de l’être désiré.”

“Par mégarde, le doigt de Werther touche le doigt de Charlotte, leurs pieds, sous la table, se rencontrent. (...) Tout contact, pour l’amoureux, pose la question de la réponse. Il est demandé à la peau de répondre.

(...) (Pressions de mains -immense dossier romanesque-, geste tenu à l’intérieur de la paume, genou qui ne s’écarte pas, bras étendu, comme si de rien n’était, le long d’un dossier de canapé et sur lequel la tête de l’autre vient peu à peu reposer, c’est la région paradisiaque des signes subtils et clandestins. Comme une fête, non des sens, mais du sens.)”⁴⁴

⁴² MONTAGU, A., *op. cit.*, p. 130

* Un autre paradoxe, et non des moindres, est l’absence d’une entrée “peau” dans les Dictionnaires de sexologie (par exemple celui de LO DUCA, édité en 1962 par Jean-Jacques Pauvert, par ailleurs riche d’une abondante iconographie où la peau rayonne à chaque page) tout comme dans divers “Manuels d’Érotologie” comme celui de F.K. FORBEG (1770-1848), traduit du latin par Alcide BONNEAU, et réédité par les Éd. du Rocher, Monaco, 1979

⁴³ MONTAGU, A., *op. cit.*, p. 137

⁴⁴ BARTHES, R., *Fragments d’un discours amoureux*, Seuil, Paris, 1977, p. 81

Dans une autre partie intitulée “Le corps de l’autre”, Barthes donne son point de vue sur le corps aimé :

“Son corps était divisé d’un côté, son corps propre -sa peau, ses yeux- tendre, chaleureux, et, de l’autre, sa voix, brève, retenue, sujette à des accès d’éloignement, sa voix, qui ne donnait pas ce que son corps donnait.”⁴⁵

À la suite, dans “L’entretien”, Barthes affirme avec un bel enthousiasme :

“Le langage est une peau je frotte mon langage contre l’autre. C’est comme si j’avais des mots en guise de doigts, ou des doigts au bout de mes mots.. Mon langage tremble de désir. L’émoi vient d’un double contact (...) le langage jouit de se toucher lui-même (...) j’enroule l’autre dans mes mots, je le caresse, je le frôle, j’entretiens ce frôlage...(Parler amoureuxment, (...)) c’est pratiquer un rapport sans orgasme.”⁴⁶

“La dédicace” traite du cadeau amoureux selon Barthes, qui fait penser à “l’objet transitionnel” (le nounours) de Winnicott. “Le cadeau amoureux se cherche, se choisit et s’achète dans la plus grande excitation” (...) par cet objet, je te donne mon Tout, je te touche avec mon phallus” (...) Le cadeau est attouchement, sensualité tu vas toucher ce que j’ai touché, une troisième peau nous unit.”⁴⁷

Quelques pages sont consacrées à “L’écorché”, où l’on trouve :

“Je suis “une boule de substance irritable”. Je n’ai pas de peau (sauf pour les caresses). (...) le bois n’est pas isotrope. Moi non plus j’ai mes “points exquis”. La carte de ces points, moi seul la connais, et c’est d’après elle que je me guide, évitant, recherchant ceci ou cela, selon des conduites extérieurement énigmatiques j’aimerais qu’on distribuât préventivement cette carte d’acupuncture morale à mes nouvelles connaissances (qui, au reste, pourraient l’utiliser **aussi** pour me faire souffrir davantage).”⁴⁸

Enfin, dernière citation de cet auteur si sensible et si “tactile” à propos du “Banquet” de Socrate, il fait dire à ce dernier : “Je me suis donc préparé afin d’être beau pour aller auprès d’un garçon beau.” Et évoque l’identification : “Je veux être l’autre, je veux qu’il soit moi, comme si nous étions unis, enfermés dans le même sac de peau, le vêtement n’étant que l’enveloppe lisse de cette matière coalescente dont est fait mon Imaginaire amoureux.”⁴⁹

⁴⁵ BARTHES, R., *op. cit.*, p. 85

⁴⁶ BARTHES, R., *op. cit.*, p.87

⁴⁷ BARTHES, R., *op. cit.*, p. 89

⁴⁸ BARTHES, R., *op. cit.*, p. 111

⁴⁹ BARTHES, R., *op. cit.*, pp. 151-152

* Quelles que soient les vertus attribuées à la télémédecine (voir par exemple le site www.rd.francetelecom.fr/fr/conseil/mento18/chap4e.html), on en découvre là les limites.

Cette petite anthologie est très révélatrice de l'infinie diversité des émotions que notre peau, et celle de l'autre, peuvent éveiller en chacun de nous, depuis sa naissance jusqu'à la mort.

Je m'arrêterai sur le rôle de la peau en nos derniers instants – si le bébé éprouve au moyen de sa peau ses premières sensations, et au contact du corps maternel, ses premières (et inconscientes) émotions, et si, comme l'a chanté Yves Duteil, "Prendre un enfant par la main", c'est "prendre un enfant pour le sien", nous savons aujourd'hui que la sensibilité tactile, que nous permet notre peau, est la dernière qui demeure, lorsque le vieillissement, ou la maladie, nous ont fait perdre tous les autres sens, tous les autres moyens "d'être au monde". D'où l'extrême importance du maintien, par l'entremise de la peau du mourant, d'un ultime contact avec le monde – d'où le geste qui consiste à tenir le bras, le poignet, la main de celui qui va le quitter. Ce geste, auquel répugnent parfois les rites et les conventions (voir l'iconographie des décès des monarques), vient spontanément à l'esprit de ceux qui aiment et constitue sans doute le plus important réconfort, hors le traitement de la douleur, que nous pouvons ménager au mourant au titre de ce qu'il est convenu de nommer "l'accompagnement". Tous les spécialistes des soins palliatifs le confirment – quand il n'y a plus rien à faire (médicalement), c'est cela qu'il convient de faire, affectivement, humainement, ultime signal d'appartenance à un univers de sentiments communs qui ne relèvent pas spécialement de la compassion, mais d'abord et surtout, de la dignité.

Pour celui qui est ainsi soutenu, comme pour l'accompagnant, que d'émotions partagées !*

5. Quelques conséquences dans diverses sphères professionnelles.

La connaissance de la peau et de ses propriétés importe dans une multitude d'activités traditionnelles ménagères, artisanales, industrielles, simples, complexes ou élaborées. Il ne s'agit pas d'en faire l'inventaire, ni d'en décrire les modalités. Retenons que l'agriculture, la cuisine, la coiffure, les soins de beauté, le travail sur les étoffes, les tissus, les cuirs, les fourrures, le bois, le caoutchouc, les matières plastiques, que les arts plastiques, les arts décoratifs, l'exécution de la musique, et le vaste secteur des soins balnéaires, médicaux, infirmiers ou kinésithérapeutiques, sans compter bien d'autres encore, tous doivent, à un instant ou à un autre, requérir une ou plusieurs des activités

spécifiques à notre peau, qui, en dépit de la mécanisation, de l'automatisation, de l'information, demeure un véhicule des actes par lesquels nous évaluons, nous apprécions, nous estimons, nous commandons, nous vérifions, en bref nous nous efforçons d'exercer notre emprise sur la nature ou sur la totalité de notre environnement.

Comme il ne saurait être question de tout aborder, je m'en tiendrai à quelques observations sur l'activité sensible de la peau dans la pratique des professions de santé. En médecine, si l'on en croit les traités les plus importants et une tradition fort ancienne, **la palpation** est, à l'occasion de l'examen clinique, une source irremplaçable d'informations de qualité pour le praticien. Il y a déjà quelques années, j'ai eu la chance de voir un médecin pédiatre palper et caresser, des quarts d'heure durant, des nouveau-nés ou de très petits bébés, parfaitement incapables de dire quoi que ce soit de leur mal. Il exigeait des mères inquiètes le plus parfait silence, au lieu de leur bavardage anxieux. Le résultat était incomparable : des centaines d'enfants bénéficiant d'un diagnostic sûr, fiable, et très vite traités avec succès. Sans bilan sanguin et avec le minimum de radios, la palpation qu'il conduisait avec méthode, lui permettait de sentir la souffrance de l'enfant et lui dictait le traitement à prescrire. Des centaines d'enfants, dont plusieurs connus de moi, ont bénéficié de ce savoir hors pair.

Or il semble qu'à présent l'examen clinique soit en perte de crédit, la formation médicale poussant les jeunes praticiens vers la multiplication des bilans et des examens complémentaires de toutes sortes, en dépit du fait que ceux-ci soient souvent inutiles, parfois dangereux, toujours coûteux. *“ Dans de nombreux pays d'Europe et d'Amérique, l'alerte est donnée sur cette désaffection progressive de l'examen clinique... ”*, peut-on lire sous la plume d'un expert qui met en cause *“ Le tronçonnage de la médecine rendu nécessaire par les progrès et le volume des connaissances, qui a fini par déshumaniser encore plus l'acte médical : l'examen clinique ne concerne plus le patient dans sa globalité, mais ne s'intéresse qu'à un organe, qu'à un système. ”*⁵⁰

En conséquence : il est urgent de réhabiliter dans la formation médicale, l'examen clinique et la palpation.

Dans un ordre voisin d'idées, le professeur Charles Honnorat, de l'université de Rennes 1 dispense un enseignement *“ Apprentissage de l'exercice médical : Le malade et sa maladie ”*. Dans la partie consacrée à la relation médecin malade, et au paragraphe dans

⁵⁰ Trouvé sur le site www.kh.refer.org/cbodg_ct/revue/53/examen_clinique.html

lequel il aborde, après l'écoute, la question centrale de l'examen physique, il rappelle que le "Toucher", au même titre que les autres sens, nous permet de percevoir l'extérieur et nous est donc indispensable pour communiquer. Il précise

"L'examen physique est bien plus qu'un outil de renseignement clinique. C'est un moment de communication qui permet de faire passer des messages que les mots ne peuvent pas transmettre"

- La poignée de main de la jeune fille que l'on anesthésie, qui a peur et qui souffre, et qui a pris ma main, la serre et, peu à peu se détend au fur et à mesure qu'elle s'endort.

- La poignée de main intense, prolongée à deux mains de ce père à qui je viens d'annoncer que son fils a un cancer, qui m'a écouté sans un mot, qui s'est levé et qui part sans me regarder.

- Ces poignées de mains de mourants au stade ultime de leur agonie qui n'ont plus que cela et leur regard pour exprimer l'Inexprimable.

Ces touchers, exceptionnels en force et en intensité, plus forts qu'aucun mot, dès lors qu'il s'agit de dire l'Indicible.

Des souvenirs plus triviaux, plus courants aussi

- La poignée de main, qui débute rituellement toutes mes consultations, mais toutes mes rencontres. Banales, fermes ou dolentes, sèches ou moites, avec un gant ou à peau nue, est-ce qu'au fond, elles ne m'orientent pas déjà vers ce qui va suivre?

- La patiente mécontente de son médecin "Il ne m'a même pas auscultée". Utilisant dans cette phrase courante un autre mot pour dire que le médecin ne l'a pas examinée. Le mot "ausculter", ne renvoie en rien au stéthoscope, mais à la palpation, et parfois à cet examen gynécologique du toucher. Pourquoi, imitant les médecins eux-mêmes, ces patientes ont-elles recours à ce glissement sémantique? ⁵¹

La question de la peau et de ses relations avec la psyché occupe une place déterminante, surtout depuis les travaux de D. ANZIEU et certaines recherches psychanalytiques de LACAN. Les thérapies corporelles et leurs résultats reposent sur le rapport fondamental de l'esprit et du corps. Selon ANZIEU, l'unité "psyché-soma" est composée de deux éléments, dont l'un, le corps, est méconnu de la vie quotidienne alors que sur lui s'articulent les facultés de penser. Parmi ces thérapies visant à reconstituer cette unité détruite, chez certains malades, l'enveloppement du corps par des "packs" humides repose sur l'hypothèse que ce type d'enveloppe est susceptible de restaurer cette unité. Le Dr Delion, qui en est un des promoteurs, n'a pas manqué de se poser la question de

⁵¹ HONNORAT, C., (2002), sue le site www.med.univ-rennes1.fr/resped/s/mg/RMMO2.PDF

la régression du patient, nécessaire à la réussite de ce processus de reconstruction unifiante, vers un moment fondateur permettant à l'individu de se sentir réel, et de réconcilier à travers ces expériences, réalité interne et réalité externe, subjectif et objectif. Mais il note les difficultés pour les soignants "face à l'acte de toucher, à ses difficultés, à son interdit, au risque de séduire, d'aller au-delà de l'interdit œdipien, d'entraîner l'excitation et le déferlement de la pulsion, d'avoir à gérer quelque chose de l'agressivité. Pourtant le toucher primordial et primitif, c'est assurer les soins du corps."⁵². On voit ainsi que rien n'est facile quand il s'agit de la peau et du toucher, sujet qu'il convient d'aborder avec prudence et délicatesse.

De manière parallèle pourrions-nous aborder la position du kinésithérapeute, où un expert décrit un contact relativement banal pour le praticien comme "une intrusion dans un territoire intime", "vécu comme une agression" en se référant à E.T. Hall.⁵³ Il définit, à l'usage de ses étudiants, "la main comme organe du toucher par excellence mais il n'est pas le seul, les deux mètres carrés de peau aussi", avant de décrire "le toucher comme instrument de connaissance de soi et de communication par les questions, les réponses, le palper, l'information, l'échange, qui se font d'un doigt à l'autre dans un vrai dialogue total".⁵⁴

Bien sûr, ce genre de réflexion fait aujourd'hui partie de la réflexion sur la formation des infirmiers (qui sont surtout des infirmières), des aides soignants, des écoles de cosmétologues, de coiffure, etc., à des niveaux et des degrés divers. Un nouveau pont entre des spécialités médicales apparemment éloignées, la psychiatrie et la dermatologie font leur apparition. Ainsi émerge la psychodermatologie dans une très sérieuse revue médicale.⁵⁵

Bien sûr, on pourrait développer bien d'autres thèmes à propos du statut professionnel de la peau dans le secteur de la Santé, avec les greffes, la "peau artificielle", etc.

⁵² DELION, P., *Les packs comme processus thérapeutiques*, sur le site www.fnet.fr/ASBL/ARCHIVES/TEXTES/Packing-1.html

⁵³ HALL, E.T., *La dimension cachée*, Seuil, Paris, 1971, pp. 147-150

⁵⁴ ZANA, J.-P., *Libres propos sur la main et le toucher en kinésithérapie*, fnt mag, Paris, n° 49, 1998

⁵⁵ POOT, F., (Dr), *Revue de la Médecine générale*, Bruxelles, n° 163 (mai 1999)

CONCLUSION

Une observation indispensable avant d'y venir c'est délibérément que je n'ai pas abordé les questions relatives à la (ou aux) couleur (s) de peau. Des montagnes de littérature, sérieuses ou non-scientifiques, humanistes ou racistes ont été écrites à ce sujet et l'approche communicationnelle qui, au long de cet article, n'a que faire de ce paramètre, puisque les caractères d'interface sensorielle, communicationnelle ou émotionnelle, valent également pour toutes les peaux de l'espèce humaine. Cela devrait aller sans dire mais, en ces temps troubles, cela va mieux en le précisant.

Notre promenade communicationnelle autour de la peau s'achèvera, pour l'instant, par deux réflexions littéraires sur cet objet, la peau, émanant de deux esprits aussi beaux que singuliers.

Le premier, le grand poète voyageur Victor SEGALEN a écrit dans *Équipées*

“La peau est un admirable organe, étendu, mince subtil et le seul qui puisse, pour ainsi dire, jouir de son organe jumeau d'autres peaux, d'un grain égal ou différent, d'une tactilité, d'un dépoli sensible...Le regard seul a cet immédiat dans la réponse...mais voir est si différent d'être vu cependant que toucher est le même geste que d'être touché.”

Ce caractère de réciprocité, souligné ici, n'est-il pas précisément ce qui fonde une communication réussie?

Le deuxième, aussi grand poète, mais aussi penseur et philosophe de son siècle, nous a laissé l'un de ces aphorismes que l'on peut longuement méditer sans être certain d'en épuiser un jour la richesse du sens : *“Ce qu'il y a de plus profond en l'homme, c'est la peau.”* (Paul VALÉRY)